

---

## À propos du capitaine Diego Molina, flibustier espagnol au service de l'Angleterre et de la France (1661-1674)

---

par Raynald Laprise

---

Avant d'aborder la carrière du capitaine Diego Molina, originaire de Bayamo, dans l'île de Cuba, il faut absolument distinguer ce personnage de celui de Diego le Mulâtre (de son véritable nom Diego de Los Reyes, alias Diego Lucifer), autre flibustier originaire de l'île de Cuba, qui se distingua sous pavillon néerlandais comme corsaire dans la mer des Antilles dans les années 1630 et 1640.<sup>1</sup>

La plus ancienne référence concernant Diego, le métis de Bayamo, que nous ayons trouvé jusqu'ici, remonte au mois de mars de l'année 1661. Un homme ainsi prénommé, décrit comme étant un créole de couleur métis (*criollo de color mestizo*), était alors contremaître d'une bélandre ayant environ 80 hommes d'équipage, commandée par un fameux flibustier jamaïquain, Richard Guy.<sup>2</sup> Nous n'avons toutefois pas la preuve assurée que ce Diego soit le même que celui qui, quelques années plus tard, sera capitaine flibustier à la Jamaïque et à la Tortue. Cependant, puisque ce contremaître Diego était créole (c'est-à-dire, né dans les colonies) et métis (d'ascendance espagnole et indienne),<sup>3</sup> nous pouvons penser qu'il s'agit d'un seul et même homme.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que la première nouvelle d'un petit recueil publié en 1679 raconte les amours contrariées d'un gentilhomme aragonais nommé Diego de Rivera, qui, à la fin de ses aventures, est repêché d'un naufrage par un flibustier anglais qui le conduit à la Jamaïque, et qui passe ensuite à la Tortue, où il devient lui-même un capitaine corsaire, et l'un des plus réputés de cette île.<sup>4</sup> Bien que cette histoire soit romancée, et que les origines du personnage principal ne soient pas les mêmes que celle du véritable capitaine Diego, un parallèle peut être facilement fait entre les deux. En effet, comme le Diego de Rivera de la nouvelle, le capitaine Diego semble d'abord avoir fait la course avec les Anglais, avant de devenir, vers la fin de sa carrière, l'un des plus réputés flibustiers de la Tortue et de la côte Saint-Domingue.

---

<sup>1</sup> Sur cet autre capitaine, voir Raynald Laprise, « Diego Lucifer, renégat espagnol et flibustier néerlandais » In *Figures de Proue*. Québec: Le Diable Volant, 2017. <http://www.membre.oricom.ca/yarl/Proue/L/diegolucifer.pdf>.

<sup>2</sup> Déclaration de Diego García Niño, Portobelo, 8 juillet 1661, in AGI PANAMA/22/R.6/N.124.

<sup>3</sup> En espagnol, au 17<sup>e</sup> siècle, le terme « mestizo » désigne de manière générale tout être humain dont les parents appartiennent à deux races différentes. Ainsi il pouvait également désigner un Espagnol blanc, mais dont l'un des deux parents n'était pas sujet du roi d'Espagne et était sujet d'un autre monarque européen.

<sup>4</sup> *Nouvelles de l'Amérique, ou le Mercure amérícquain* (Cologne: François Dubois, 1679), T. I, p. 156-159. L'auteur anonyme dit que ce Diego serait venu en Amérique à l'âge de 22 ans avec son père, Augustin de Rivera, qui avait été nommé gouverneur de Santa Marta. Malgré quelques recherches sommaires, nous n'avons trouvé aucun gouverneur de Santa Marta au 17<sup>e</sup> siècle portant ce nom.

En décembre 1668 et janvier 1669, le capitaine métis Diego passe plusieurs semaines à Cayo de Cocina (aujourd'hui St. George Cay), en face de la rivière de Balise (la Belize River), commandant une petite frégate armée de six canons, avec plus de 60 hommes d'équipage, tous Français. Il s'y trouve en compagnie de deux capitaines anglais et un français.<sup>5</sup> C'est la plus vieille référence de Diego comme chef flibustier dont nous disposons.

Au début de l'année suivante 1670, il est signalé à la côte sud de Saint-Domingue, commandant, cette fois, un bâtiment armé de 12 à 14 pièces de canon, sous la protection du gouverneur de la Tortue.<sup>6</sup> Il s'agit sans doute du navire nommé *Saint-Jean*, de 80 tonneaux et 10 canons, où sont embarqués 110 hommes lorsque, à la fin de l'année, Diego rejoint la flotte de l'amiral jamaïquain Morgan.<sup>7</sup> Cette petite frégate aurait été construite ou aurait appartenu au port de Maracaïbo.<sup>8</sup> Au début du mois décembre 1670, 18 des 37 capitaines que compte alors la flotte de Morgan, sont désignés par leurs pairs pour former un comité qui doit proposer la meilleure cible pour leur flotte, et ce sera Panama. Ces 18 capitaines soumettent leur rapport par écrit à Morgan, qui le reproduira intégralement dans celui qu'il présentera quelques mois plus tard au gouverneur et au conseil de la Jamaïque concernant son entreprise de Panama. Parmi les 18 signataires (dont deux ne sachant écrire ont apposé leurs marques), se trouve un nom qu'un scribe anglais a ainsi retranscrit: « Digonolin ».<sup>9</sup> Cependant, une autre copie du même rapport, tardive certes, mais certifiée par John Peeke, le propre secrétaire de Morgan durant l'expédition, donne le nom comme étant « Dego Moleene ».<sup>10</sup>

Quelle qu'en soit la forme, le nom n'est manifestement ni anglais ni français. Tous les capitaines de la flotte de Morgan étant connus, il est raisonnable d'avancer que nous sommes ici en présence du nom complet du capitaine Diego, qui est — selon ce que nous croyons — Diego Molina (ou Molin), comme il sera démontré plus loin dans ce texte.

---

<sup>5</sup> Déclaration de Baltazar Álvarez, vallée de Trujillo, 23 janvier 1669, in AGI GUATEMALA/22/R.1/N.11.

<sup>6</sup> AGI INDIFERENTE/2542/*Testimonio de las declaraciones hechas por los Franceses que se aprehendieron en la embarcación que cogió el navío del corso/déclaration de Thomas Fouchart, Cartagena, 1er avril 1670.*

<sup>7</sup> TNA CO 138/1/fol. 105, *A list of the ships under the command of Admiral Morgan.*

<sup>8</sup> Déclaration de Juan de Berrospe, Cartagena, 28 novembre 1671, in AGI SANTA FE/43/R.7/N.39, *Testimonio de autos y acuerdos hechos sobre las prevenciones de esta plaza con las noticias que participó el gobernador de Cuba de haber en la Isla de la Tortuga una armada de Franceses para venir sobre esta plaza.*

<sup>9</sup> TNA CO 1/26/nº 51, *A true account and relation of this my last expedition against the Spaniards, etc.*

<sup>10</sup> TNA CO 1/26/nº 69, *A true account and relation of this my last expedition against the Spaniards, etc.*, rédigé et certifié par John Peeke, secrétaire de Morgan, le 31 janvier/10 février 1672.

Après l'expédition de Panama, Diego s'empare, vers la mi-avril 1671, entre la rivière Cocle et l'Escudo de Veragua, de la frégate *Nuestra Señora del Rosario y Santiago*, sortie de Cartagena pour aller avec des provisions pour Portobelo, laquelle avait été déroutée par le mauvais temps. La frégate que monte Diego, et dont on apprend qu'il en est aussi le propriétaire, est maintenant décrite comme étant armée de huit canons, avec seulement 65 hommes d'équipage. Fait plus important encore pour la suite : les témoins parlent de l'homme lui-même comme étant un Espagnol, créole du Bayamo, dans l'île de Cuba, ce qui laisse supposer qu'il avait la peau suffisamment claire pour passer pour un blanc, et non pour un métis, ou encore comme un mulâtre comme il est qualifié erronément par plusieurs auteurs modernes. Dans le même temps, nous connaissons maintenant son lieu d'origine, qui n'est pas mentionné par les sources plus anciennes dont nous disposons. Trois jours après cette prise, Diego est rejoint par deux capitaines français, qu'il tente d'accompagner, avec sa frégate et sa prise, jusqu'à Cartagena, mais en vain puisque son navire n'est pas assez bon voilier, ce qui l'oblige à relâcher à Isla de Naranjos, où il libère neuf de ses prisonniers.<sup>11</sup>

Le 20 juin 1671, à 30 lieues sous le vent de la Havane, il capture un autre bâtiment espagnol, sorti lui aussi de Cartagena. Il s'agit d'une pinque appartenant à Juan de Berrospe, et commandée par le capitaine Agustín Ortiz y Aguado, qui portait en Espagne les lettres du gouverneur de Cartagena avisant la reine-régente des suites de la prise de Panama. Berrospe qualifie aussi son capteur de créole de Bayamo, ajoutant toutefois qu'il s'agit d'un métis, et non d'un blanc, et qu'il est porteur de deux commissions, l'une du gouverneur de la Jamaïque, et l'autre de l'amiral Morgan pour l'entreprise de Panama. Diego a apparemment augmenté le nombre de ses hommes dans sa frégate de huit canons, puisque ceux-ci sont maintenant 80 à le suivre. Une semaine après cette prise qu'il amène avec lui, Diego s'empare d'une hourque et d'une bélandre hollandaises. Il fait ensuite escale à Río de Puercos, où il débarque la majeure partie de ses prisonniers, et où il brûle aussi sa frégate pour continuer la course au commandement de la pinque de Berrospe. Avec ce bâtiment et au moins la plus grande de ses deux prises néerlandaises, il se rend à Baracao afin d'y faire descente, mais la présence, dans le port, de deux vaisseaux venant des Canaries, lui fait renoncer à son dessein contre cette place. Enfin, en septembre, Diego relâche Berrospe (qu'il tient captif depuis maintenant trois mois) à Punta de Maisí, dans le district de Baracoa, lui disant qu'il s'en allait à la Tortue pour épouser une filleule du gouverneur de l'île.<sup>12</sup>

Et ce mariage eut bel et bien lieu peu de temps après l'arrivée de Diego à la Tortue. En effet, un mulâtre libre, qui est parvenu à s'enfuir de cette île le 30 septembre (le

---

<sup>11</sup> Déclarations de membres d'équipage du capitaine Antuñez, Portobelo, 19 avril 1671, in AGI SANTA FE/44/R.1/N.9/*Testimonio de de la información hecha sobre la perdida de la fragata del capitán Don Joseph Antuñez, que iba cargada de bastimentos de cuenta de Su Majestad, de esta ciudad de Cartagena, de orden de los señores gobernadores y jueces oficiales reales.*

<sup>12</sup> Déclaration de Juan de Berrospe, Cartagena, 28 novembre 1671, in AGI SANTA FE/43/R.7/N.39/*Testimonio de autos y acuerdos hechos sobre las prevenciones de esta plaza con las noticias que participó el gobernador de Cuba de haber en la Isla de la Tortuga una armada de Franceses para venir sobre esta plaza.*

lendemain de la Saint-Michel) 1671 et à gagner Santiago de Cuba, rapporte que Diego se trouvait à la Tortue et que le gouverneur Bertrand Ogeron lui avait fait épouser l'une de ses filleules. Ce mulâtre qui vient de mettre fin à dix ans de captivité parmi les Français, donne même une description physique de Diego, le métis originaire de Bayamo, comme il l'appelle. Celui-ci serait âgé de 45 à 50 ans, les cheveux grisonnants, mais bien fait de sa personne. C'est un flibustier accompli, et à ce titre, il possède alors un grand crédit auprès d'Ogeron (d'où sans doute ce mariage), auquel il aurait d'ailleurs proposé de s'emparer de Santo Domingo, ou de Santiago de Cuba, et à cette fin, il aurait même été désigné pour commander en chef les 14 bâtiments se trouvant alors à la Tortue.<sup>13</sup> Un autre témoin viendra plus tard confirmer cette dernière information.

Entretemps, le 19 octobre 1671, le nouveau gouverneur de la Jamaïque, Sir Thomas Lynch, écrivant à Joseph Williamson, confirme que Diego, qui est l'un des derniers flibustiers encore actifs porteurs d'une commission de son prédécesseur, est bien allé vendre sa prise espagnole à la Tortue et qu'il y a mené aussi le navire néerlandaise qui allait pêcher sur les épaves dans les Bahamas. Lynch ajoute également qu'il entend bien arrêter ce forban.<sup>14</sup> Ce n'est pourtant qu'un mois plus tard, vers le milieu de novembre, qu'il envoie la frégate royale *Welcome* à la côte de Saint-Domingue pour appréhender le flibustier rebelle d'origine espagnole, et, dans le même temps une patache à la Tortue pour en demander la permission au gouverneur Ogeron.<sup>15</sup> Vers le même moment, ou un peu plus tard ce même mois, il est informé que le capitaine Diego se trouve à l'île à Vache, où il arme son navire pour repartir en expédition.<sup>16</sup>

La nouvelle est exacte. Vingt flibustiers français, qui ont enlevé, vers la mi-novembre 1671, une barque appartenant au capitaine Juan Mendez à Guanaja, le débarcadère de Puerto Principe, ont relâché pendant cinq jours avec cette prise à l'île à Vache. Il y avait alors à cet endroit 18 bâtiments (dont deux gros de 40 et 30 canons, qui étaient sans doute des vaisseaux de la petite escadre de la marine royale française stationnée dans les Antilles et commandée par le sieur de Villepars), et c'est le capitaine Diego, décrit,

---

<sup>13</sup> Déclarations de Pedro de los Reyes de Lara, 23 octobre et 21 novembre 1671, in AGI SANTA FE/43/R.7/N.39/*Testimonio de autos y acuerdos hechos sobre las prevenciones de esta plaza con las noticias que participó le gobernador de Cuba de haber en la Isla de la Tortuga una armada de Franceses para venir sobre esta plaza.*

<sup>14</sup> W. Noel Sainsbury (comp.), *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1669-1674, preserved in Her Majesty's Public Record Office* (Londres: Her Majesty's Stationery Office, 1889), nos. 638 et 640.

<sup>15</sup> TNA CO 1/27/nº 33, lettre de Sir Thomas Lynch au comte d'Arlington, Jamaïque, 17/27 décembre 1671.

<sup>16</sup> Traduction espagnole d'une lettre du gouverneur de la Jamaïque à celui de Cartagena, 21 novembre 1671, in AGI SANTA FE/43/R.7/N.40.

par celui qui confirme la nouvelle, comme étant le rebelle natif de Bayamo, qui y était, qui devait en être le commandant en chef.<sup>17</sup>

Si l'année 1671 a été fort occupée pour Diego, nous ne disposons malheureusement d'aucune information directe concernant ses mouvements pour l'année suivante. Il est vrai qu'au début de 1672, le gouverneur Lynch emploie la frégate royale *Assistance*, ainsi que quelques autres petits bâtiments qu'il a réquisitionnés à cette fin, pour donner la chasse aux anciens flibustiers jamaïquains qui continuent la course contre les Espagnols, et ce avec un certain succès. Dans la colonie de Saint-Domingue, le gouverneur Ogeron a retrouvé une certaine autorité après le passage de l'escadre du sieur de Villepars, et tout comme son homologue jamaïquain, il a reçu ordre de cesser d'armer en course les flibustiers contre les Espagnols.

Par le témoignage d'un capitaine de la Nouvelle-Angleterre, nous savons qu'à la fin de 1672, ou au début de 1673, le capitaine Diego, qu'il décrit comme étant un Espagnol originaire de l'île de Cuba, croise à nouveau à la côte de la Havane, au commandement d'un navire de 14 canons, avec un équipage français.<sup>18</sup> Cette information sera rapidement confirmée par les autorités de la Havane.

C'est le 28 juin (veille de la Saint-Pierre) 1673 que Diego, commandant effectivement un navire de 14 canons, s'empare d'une frégate appartenant au capitaine Juan Moyano, sortie du port de la Havane le 23 du même mois (veille de la Saint-Jean) à destination de Campeche.<sup>19</sup> Selon les versions, cette prise aurait été faite dans la baie de Matanzas,<sup>20</sup> ou à huit ou dix lieues de la Havane, sans plus de précision.<sup>21</sup> Divergences aussi quant au nombre de flibustiers et à leur nationalité. Plus de 90 hommes dans la frégate corsaire, la plupart Anglais, accompagnés d'une pirogue où il y

---

<sup>17</sup> Déclaration d'Antonio Romero, Santiago de Cuba, 13 janvier 1672, in AGI MEXICO/46/N.21.

<sup>18</sup> Déclaration de John Collison, Veracruz, 17 juin 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general*.

<sup>19</sup> Lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, La Havane, 17 juillet 1673, in AGI MEXICO/47/R.3/N.50; déclarations de Nicolás Bello, Antonio Ventura de Ávila et Alonso Martín, Veracruz, 10 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general*.

<sup>20</sup> Déclaration d'Alonso Martín, Veracruz, 10 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general*.

<sup>21</sup> Déclarations de Nicolás Bello et d'Antonio Ventura de Ávila, Veracruz, 10 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general*.

avait 20 Français.<sup>22</sup> Selon un autre témoignage, Diego n'avait pas plus de 80 hommes à bord de sa frégate, mais il envoya effectivement une pirogue pour arraisonner la frégate de Moyano, où il y avait 29 personnes, dont quatre garçons. Le 30 juin (lendemain de leur capture), 25 de ces personnes sont dégradées par Diego à Punta de Hicacos (à l'est de Matanzas, sur la côte nord de Cuba); ils regagneront ensuite la Havane par terre. Le flibustier garde avec lui les quatre garçons de cet équipage à bord de la prise, et prend le large avec celle-ci et sa propre frégate.<sup>23</sup> Deux de ces garçons sont le mulâtre Juan Pérez et le noir Francisco de Abrego.<sup>24</sup>

Il est à remarquer que le gouverneur de la Havane, Francisco Rodríguez de Ledesma, écrivant à propos de cet incident, donne à Diego le diminutif de Dieguillo (autrement dit, « le petit Diego »), et le qualifie de créole de l'île de Cuba.<sup>25</sup> Quelques mois plus tard, il l'appellera toutefois Diego Grillo.<sup>26</sup> S'agit-il d'une erreur de scribe, compte tenu de la ressemblance entre les deux appellations? Si oui, quelle est la bonne?

Le gouverneur Rodríguez de Ledesma anticipe l'endroit où le flibustier va ensuite frapper. Il tente alors de faire armer un navire des Canaries, de plus de 300 tonneaux, armé de 24 canons, pour le lancer à sa poursuite, mais son propriétaire et ceux qui sont intéressés dans sa cargaison de bois de campêche, lui font quelques difficultés. Il est inquiet pour trois petites frégates de traite appartenant à des citoyens de la Havane qui chargent alors à Guanaja, l'embarcadère de Puerto Principe. Deux de ces frégates ont pourtant de l'infanterie à leur bord, comme le veut la coutume afin de se prémunir justement des attaques ennemies.<sup>27</sup> Ce sont 53 soldats de la garnison de la Havane, sous le commandement de l'alférez Antonio Álvarez de Fonseca. Au bout de quelque temps, Ledesma parvient à faire embarquer 50 autres soldats à bord du navire canarien, faisant également expédier un ordre à Fonseca lui commandant de ne pas sortir de la rade où il était tant qu'il n'aurait pas reçu ce renfort. Mais cet ordre arrive trop tard à Puerto Principe, deux ou trois jours après que les trois petites frégates,

---

<sup>22</sup> Lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, La Havane, 17 juillet 1673, in AGI MEXICO/47/R.3/N.50. Le gouverneur Ledesma tenait ses informations de certains des hommes de Moyano qui étaient alors rentrés à la Havane.

<sup>23</sup> Déclarations de Nicolás Bello, Antonio Ventura de Ávila et Alonso Martín, Veracruz, 10 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general*.

<sup>24</sup> Déclarations de Juan Pérez et Francisco de Abrego, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>25</sup> Lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, La Havane, 17 juillet 1673, in AGI MEXICO/47/R.3/N.50.

<sup>26</sup> AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.60, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente, La Havane, 30 septembre 1673. Il est à remarquer que jamais le gouverneur Ledesma ne parle de Diego comme étant un homme de couleur, noir ou mulâtre.

<sup>27</sup> Lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, La Havane, 17 juillet 1673, in AGI MEXICO/47/R.3/N.50.

portant 140 hommes, eurent appareillé de Guanaja.<sup>28</sup>

Vraisemblablement à fin juillet ou au début du mois suivant, sur les bancs de Sancti Spíritus, ces trois bâtiments espagnols sont attaqués par Diego, montant sa frégate et celle enlevée à Moyano, qui s'en empare après un bref combat,<sup>29</sup> au cours duquel 20 Espagnols sont tués, dont 12 soldats et leur chef Fonseca.<sup>30</sup> La valeur des cuirs dont ces trois prises sont chargées<sup>31</sup> est estimée à 30 000 pesos. La plupart des survivants de leurs équipages sont alors débarqués à terre.<sup>32</sup> Au moins deux des marins d'une pinque appartenant à un certain Diego Francisco (l'un des trois bâtiments capturés) sont transférés à bord de l'ancienne frégate de Moyano.<sup>33</sup> Le capitaine Diego ne conserve toutefois que deux de ces trois nouvelles prises, abandonnant la troisième à la côte après l'avoir pillée.<sup>34</sup>

L'un des deux bâtiments conservés s'appelle *La Chamberguita*. Le flibustier qui la commande maintenant — vraisemblablement un Français, officier de Diego — offre à son capitaine espagnol de les débarquer, ses hommes et lui, à Punta de Maisí. En route, la *Chamberguita* est prise dans une tempête, ce qui l'oblige à relâcher directement à la Tortue, où elle précède la principale frégate des flibustiers, celle de Moyano et la seconde de leurs nouvelles prises.<sup>35</sup> Lorsque ces quatre bâtiments sont réunis à la Tortue, les flibustiers offrent à leurs prisonniers de leur donner une chaloupe pour qu'ils puissent regagner l'île de Cuba, mais les événements les forcent à ne pas

---

<sup>28</sup> AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.60, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente, La Havane, 30 septembre 1673.

<sup>29</sup> Déclarations de José Santillo, Jacome Andrés, Bernabé Antonio et Lorenzo García, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>30</sup> AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.60, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente, La Havane, 30 septembre 1673.

<sup>31</sup> Déclaration de Francisco de Abrego, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>32</sup> AGI SANTO DOMINGO/105/R.2, N.60, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente, La Havane, 30 septembre 1673; voir aussi la déclaration de José Santillo, Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>33</sup> Déclarations de Jacome Andrés et de Bernabé Antonio, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>34</sup> AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.60, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente, La Havane, 30 septembre 1673.

<sup>35</sup> Déclaration de José Santillo, Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

tenir parole.<sup>36</sup> En effet, trois jours après leur arrivée,<sup>37</sup> un canot aborde à la Tortue, portant le gouverneur de l'île qui revenait de Puerto Rico. Cet officier s'embarque dans une pinque pour aller rassembler à la côte Saint-Domingue le plus de bâtiments possible pour retourner à Puerto Rico.<sup>38</sup> Il y aurait eu à la Tortue huit navires (incluant vraisemblablement la frégate de Diego et ses trois prises).<sup>39</sup> C'est alors que quatre des prisonniers des frégates enlevées à Puerto Principe, accompagnés de deux mousses de celle de Moyano, dérobent une pirogue avec laquelle, le 9 septembre, ils arrivent dans la baie de Guantanamo.<sup>40</sup> Aucun de ces six hommes ne donnent le nom du flibustier qui les a capturés, se contentant de déclarer généralement que leurs agresseurs étaient Français. Toutefois, en plus de l'affirmation du gouverneur Rodríguez de Ledesma, nous avons une confirmation qu'il s'agissait bien de Diego : celle-ci provient de l'un des hommes embarqués dans les trois petits bâtiments pris en revenant de Puerto Principe par Diego et que celui-ci débarqua avant de prendre le large.<sup>41</sup>

La date exacte du retour du gouverneur Ogeron à la Tortue n'est pas connue, mais elle peut être située avec assez de justesse à quelques jours avant le 27 août, date à laquelle il écrit à l'agent général de la Compagnie des Indes occidentales, résidant aux Petites Antilles, informant ce correspondant qu'il s'est enfui de Puerto Rico dans un canot avec deux compagnons, et qu'il s'en allait — comme le rapportent les témoignages des prisonniers espagnols —, assembler le plus de bâtiments qu'il pouvait, mais aussi des vivres et de la poudre, pour retourner à Puerto Rico, ajoutant que, quant aux hommes pour cette entreprise, il en aurait suffisamment.<sup>42</sup>

Environ un mois plus tard, le 1er octobre 1673, alors qu'il est de retour à la Tortue, près à partir à la tête de 500 hommes pour Puerto Rico, Ogeron écrit que, parmi les bâtiments de sa flotte, se trouvent la frégate commandée par un nommé Moulin, ainsi que deux autres de 25 à 30 tonneaux que ce capitaine avait prises aux Espagnols de Cuba, et que les commandants de celles-ci avaient attaqué le flibustier, ayant des

---

<sup>36</sup> Déclarations de José Santillo, Jacome Andrés, Bernabé Antonio et Lorenzo García, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>37</sup> Déclaration de Bernabé Antonio, Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1, N.16.

<sup>38</sup> Déclarations de José Santillo, Jacome Andrés, Bernabé Antonio et Lorenzo García, baie de Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1, N.16.

<sup>39</sup> Déclaration de Juan Pérez, Guantánamo, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>40</sup> Déclarations de José Santillo, Jacome Andrés, Bernabé Antonio, Lorenzo García, Juan Pérez et Francisco de Abrego, 9 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.1/N.16.

<sup>41</sup> Déclaration de Alonso Gamboa, La Havane, 7 septembre 1673, in AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.60/*Auto sobre los comercios y tratos prohibidos con extranjeros*.

<sup>42</sup> BnF Clairambault 887, fol. 273-274, lettre de Bertrand du Ruau-Pallu au ministre Colbert, île Saint-Christophe, 30 novembre 1673.

ordres pour le mener à la Havane pour qu'il y soit pendu. Il précise également qu'à son retour de Puerto Rico — donc vers la fin du mois d'août précédent —, il avait trouvé ce Moulin, avec sa frégate et ses deux petites prises à une heure de la côte Saint-Domingue.<sup>43</sup> Dans une autre lettre, aujourd'hui perdue, mais dont une analyse — contemporaine des événements — a été conservée, Ogeron précise que la frégate montée par Moulin (dont le nom est cette fois orthographié « Du Moulin ») lui appartenait.<sup>44</sup>

Or, les documents espagnols dont nous disposons ne mentionnent pour les mois de juillet et août 1673 aucun autre combat entre deux petits bâtiments cubains armés en guerre contre un flibustier que celui qui impliqua le capitaine Diego, le métis de Bayamo. Si l'on suit la trame des événements décrits précédemment à partir des sources espagnoles, depuis la prise de la frégate de Moyano à la fin juin 1673 jusqu'au retour, à la Tortue, des flibustiers qui en sont les auteurs, à la fin août de la même année, nous devons conclure que le capitaine Moulin mentionné par Ogeron et le capitaine Diego ne sont qu'un seul et même homme, et que le métis de Bayamo s'appelait en réalité Diego Molina ou Diego de Molina. Et c'est ici que devient important le rapport dont il est l'un des signataires, présenté à l'amiral Morgan en décembre 1670, où sa signature est reproduite dans l'une des copies de ce rapport<sup>45</sup>, sous la forme de « Digonolin », et dans une autre<sup>46</sup> sous celle plus révélatrice de « Dego Moleene », autrement dit Diego Molina ou Molín. Cette découverte permet de connaître quand et comment ce sujet du roi d'Espagne tomba aux mains des ennemis de sa nation. En juin 1660, ou peu de temps avant, Diego Molina commandait une barque espagnole qui fut prise par la frégate du Commonwealth *Coventry*, capitaine John Aylett, prise menée à la Jamaïque. C'est ce que révèle la copie du journal de divers actes administratifs tenu par le colonel Edward D'Oyley, alors commandant militaire de cette colonie.<sup>47</sup> Or, ce journal révèle également que vers le même moment, le capitaine Richard Guy, dont Diego fut, comme nous l'avons vu au début de ce texte, le contremaître en 1661, se trouvait aussi à la Jamaïque.<sup>48</sup>

Il faut toutefois ajouter qu'il existait à la même époque un autre flibustier nommé Moulin, ou plus exactement Desmoulins. Cependant, ce capitaine, qui était français, aurait reçu du sieur de Baas, lieutenant général des îles d'Amérique, une commission, ou plutôt un

---

<sup>43</sup> FR ANOM COL/C9A/1/lettre de Bertrand Ogeron au ministre Colbert, île de la Tortue, 1er octobre 1673.

<sup>44</sup> FR ANOM COL/C9A/1/analyse d'une lettre d'Ogeron, faite à Paris en janvier 1674.

<sup>45</sup> TNA CO 1/26/n° 51, *A true account and relation of this my last expedition against the Spaniards, etc.*

<sup>46</sup> TNA CO 1/26/n° 69, *A true account and relation of this my last expedition against the Spaniards, etc.*, rédigé et certifié par John Peeke, secrétaire de Morgan, le 31 janvier/10 février 1672.

<sup>47</sup> BL Add MS 12423, fol. 91r.

<sup>48</sup> idem, fol. 92.

congé pour prendre la mer,<sup>49</sup> peut-être lors du passage de cet officier à Saint-Domingue, du 28 mars au 22 avril 1673, ou précédemment lors de l'entreprise contre Curaçao.<sup>50</sup> Ce capitaine Moulin, venant de la Tortue et commandant une petite frégate armée de six canons avec 36 hommes d'équipage,<sup>51</sup> fait escale dans les premiers jours de juin 1673 aux salines de Campeche.<sup>52</sup> Un peu plus tard ce même mois, il enlève dans le port de cette ville une pinque commandée par José de Aldana et appartenant à Bartolome Potes de Lima.<sup>53</sup> C'est par le témoignage d'un transfuge hollandais nommé Jan Lucas que nous savons que c'est bien Moulin qui est l'auteur de cette prise.<sup>54</sup> Nous pouvons reconstituer partiellement les mouvements de ce capitaine Desmoulin jusqu'au début du mois de septembre 1673. Après une escale obligée à la lagune de Términos, il aurait croisé vers l'ouest jusqu'à Coatzacoalcos, en compagnie d'un autre capitaine, et aussi en collaboration avec George Reeves et ses hommes.<sup>55</sup> Selon toute vraisemblance, Moulin aurait quitté ces côtes en septembre 1673 pour retourner aux Grandes Antilles. Ainsi, même si l'on pouvait faire le voyage de retour vers la Jamaïque en deux semaines dans les meilleures conditions, il est impossible qu'il se soit trouvé le 29 juin 1673 près de Matanzas, puis, à la fin du mois d'août 1673, à la Tortue et Saint-Domingue, au retour d'Ogeron, pas plus qu'il ne peut être ce capitaine qui fit, entre ces deux dates, la prise des deux petites frégates havanaises armées en guerre qui étaient sorties de Guanaja en juillet.

---

<sup>49</sup> AGI MEXICO/559/*Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses piratas de estas costas y las de Campeche y islas de Barlovento y las que, hoy, poseen y gente que habitan cada una de ellas, etc./Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses que corren estas costas y las de Campeche y Islas de Barlovento desde [ ] hasta febrero de éste de 1674.*

<sup>50</sup> FR ANOM COL/C8A/1/foi. 224-233, lettre de Jean-Charles de Baas, île de la Tortue, 16 avril 1673.

<sup>51</sup> Déclaration de William Wooders, Veracruz, 18 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general.*

<sup>52</sup> Déclarations de Bernabé de la Cámara, Campeche, 16 juin 1673, Veracruz, 18 octobre 1673, in AGI MEXICO/48/R.1/N.39, *Noticias de enemigos participadas de la nueva ciudad de la Veracruz y resolución que se tomó sobre ellas por Su Excelencia en junta general.* Dans ces déclarations, aucun nom de capitaine flibustier n'est mentionné, mais par recoupements avec d'autres sources, il ne peut s'agir que de ce capitaine français nommé Moulin.

<sup>53</sup> Lettre consultative du gouverneur Miguel Francisco Codornio de Sola, Campeche, 28 mai 1674, in AGI MEXICO/48/R.1/N.42, *Testimonio de la causa que se va fulminando por el gobernador de Yucatán contra Alonso Matheos, vecino de Campeche, en que han resultado reos otros vecinos de dicha villa sobre el trato y comercio con el enemigo inglés y otros extranjeros.*

<sup>54</sup> AGI MEXICO/559/*Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses piratas de estas costas y las de Campeche y islas de Barlovento y las que, hoy, poseen y gente que habitan cada una de ellas, etc./Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses que corren estas costas y las de Campeche y Islas de Barlovento desde [ ] hasta febrero de éste de 1674.*

<sup>55</sup> AGI MEXICO/559/*Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses piratas de estas costas y las de Campeche y islas de Barlovento y las que, hoy, poseen y gente que habitan cada una de ellas, etc./Noticias que se tuvieron de los vecinos de Acayuca de los hostilidades que han hecho los enemigos en poco menos de un año en aquella provincia y en la de Tvasco y Aqualucos.*

Nous devons aussi ajouter que le nommé Jan Lucas mentionné précédemment, qui se rendit aux Espagnols de Campeche vers la fin de septembre 1673, donne le détail des prises faites par ses anciens collègues flibustiers depuis les deux dernières années. Concernant le capitaine Diego, qu'il qualifie de « mulâtre » — mais il est le seul à le faire dans les divers témoignages dont nous disposons —, il énumère celles-ci :

- prise d'un bâtiment d'avis allant de Cartagena en Espagne (soit la pinque de Berrospe, le 20 juin 1671);
- prise d'une frégate de quatre canons (sans doute le navire hollandais, capturé le même mois);
- prise d'une autre de six canons (la frégate de Moyano, en juin 1673);
- et, à la côte de la Havane, prise de deux bateaux armés en guerre (des trois qu'il prit effectivement après leur départ de Puerto Principe, quelques semaines plus tard).<sup>56</sup>

Qu'advint-il du capitaine Diego de Molina après l'entreprise de Puerto Rico? Nous savons que celle-ci se révéla un échec, et qu'Ogeron rentra à la Tortue dans les derniers jours de l'année 1673.<sup>57</sup> Par la suite, il n'y a plus rien. Écrivant au 19<sup>e</sup> siècle, l'historien cubain Pezuela rapporte que, lors de la prise des trois bâtiments de Puerto Principe, Diego aurait fait décapiter, de sang froid, 20 de ses prisonniers. Cela est impossible, et même invraisemblable, puisque tous les personnes dont nous avons évoqué les témoignages dans ce texte n'en disent rien. Or, nul d'entre eux n'aurait passé sous silence pareille cruauté, à commencer par le gouverneur Rodríguez de Ledesma lui-même. Pezuela poursuit en disant que, quelques mois plus tard, Diego tomba entre les mains des Espagnols, qui le décapitèrent à son tour.<sup>58</sup> S'il est vrai que, vers le milieu des années 1660, des flibustiers français exécutèrent une vingtaine d'Espagnols blancs, à la côte nord de Cuba qui osèrent les attaquer,<sup>59</sup> et cela sans doute en représailles à des actes similaires commis à l'encontre de leurs compatriotes,<sup>60</sup> rien de tel n'apparaît pour la première moitié de la décennie 1670, et

---

<sup>56</sup> AGI MEXICO/559/*Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses piratas de estas costas y las de Campeche y islas de Barlovento y las que, hoy, poseen y gente que habitan cada una de ellas, etc./Relación de las noticias de enemigos franceses y ingleses que corren estas costas y las de Campeche y Islas de Barlovento desde [ ] hasta febrero de éste de 1674.* — Les ajouts entre parenthèses dans cette liste sont les miens.

<sup>57</sup> FR ANOM COL/F3/164/fol. 279-287, *Relation de M. d'Ogeron de sa perte et de celle des habitants de St-Domingue sur Portorico, du 12 avril 1674.*

<sup>58</sup> Jacobo de la Pezuela, *Historia de la Isla de Cuba* (Madrid: Carlos Bailly-Bailliere, 1868), T. II, p. 177.

<sup>59</sup> AGI SANTO DOMINGO/273/N.60, lettre du président de Santo Domingo au roi d'Espagne, 27 juillet 1667, et les déclarations jointes de trois prisonniers espagnols faites à Santo Domingo en novembre 1666. L'action se passait, au large de la ville de Cayo, vers le mois de janvier 1666, et l'auteur en est vraisemblablement François L'Olonnais.

<sup>60</sup> Pour des actes semblables exercés tant contre des Français que contre des Anglais, voir TNA HCA 49/59/fol. 51-52, déclaration de John Haines, Jamaïque, 25 janvier/4 février 1664.

encore moins pour cet incident particulier impliquant Diego. En l'absence de référence précise, il faut également considérer l'affirmation de Pezuela comme sans fondement.<sup>61</sup> Il est plus vraisemblable de croire que Diego est décédé de mort naturelle, ou peut-être comme tant d'autres en combattant, ou lors d'un naufrage.

Copyright © Raynald Laprise, 2015-2017.

---

**référence et URL :** Raynald Laprise, « À propos du capitaine Diego Molina, flibustier espagnol au service de l'Angleterre et de la France (1661-1674) » In *Gazette de la flibuste*. Québec: Le Diable Volant, 2015-2017 [en ligne] <https://diable-volant.github.io/flibuste/blog/GdF2015-diego-molina.pdf>

---

---

<sup>61</sup> Ou bien Pezuela a confondu les événements de 1666 (relatés dans AGI SANTO DOMINGO/273/N.60) avec ceux de 1673, ce qui n'est pas impossible non plus.